petite tête que pour regarder toutes les merveilles qui s'étendaient sous ses yeux.

Elles arrivèrent donc aux pays chauds où le soleil est plus radieux et le ciel deux fois plus bleu qu'ici.

Partout mûrissaient les beaux raisins blancs et noirs; les citrons et les oranges abondaient dans les forêts; le myrte et la menthe embaumaient, et, sur la grand'route, de beaux enfants s'amusaient avec des papillons multicolores. Mais l'hirondelle s'envola encore plus loin et le paysage se fit de plus en plus beau.

Sous des arbres magnifiques, un antique château de marbre reflétait ses colonnes blanches, enguirlandées de vignes, dans les ondes bleues d'un lac; le nid de l'hirondelle se trouvait sur la plus haute colonne.

“Voici ma maison!” dit-elle, “choisis toi-même une des plus belles fleurs que tu vois là-bas, je t'y déposerai et tu seras tout à fait heureuse!”

“Quel bonheur!” s'écria Poucette, en battant des mains.

De grandes fleurs blanches poussaient entre les fragments d'une colonne de marbre renversée, c'est là que l'hirondelle la déposa. Mais quelle ne fut pas la surprise de Poucette, quand elle aperçut dans l'intérieur de la fleur un petit homme de sa taille, blanc et transparent comme du cristal, une